

172

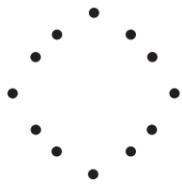
L'école est finie



*Journal de la Maison de l'Architecture
Occitanie-Pyrénées*

Décembre 2019 / Janvier 2020
2,50€





Maison de l'Architecture
Occitanie-Pyrénées

45, rue Jacques Gamelin
31100 Toulouse
05 61 53 19 89

contact@maop.fr

Entrée libre
du lundi au vendredi
de 9h30 à 12h30
et de 14h à 17h30

Abonnement
à Plan Libre :
www.maop.fr

Plan Libre
Journal de la Maison de l'Architecture
Occitanie-Pyrénées
Dépôt légal à parution
N°ISSN 1638 4776

Direction de la publication
Raphaël Bétillon, Joanne Pouzenc
Rédacteur en chef
Sébastien Martinez-Barat
Comité de rédaction
Guillaume Beinat, Raphaël Bétillon,
Vincent Boutin, Barthélémy Dumons,
Jocelyn Lermé, Philippe Moreau, Anissa Mérot,
Colombine Noëbès-Tourrés, Gérard Ringon
Coordination
Florence Dalibard, Joanne Pouzenc
Cahiers de l'Ordre
Christine Desclaux
Direction Artistique
Pierre Vanni
Mise en page
Documents
Impression
Rotogaronne

Pour participer à la rédaction de Plan Libre,
contactez le bureau de rédaction à la Maison de
l'Architecture Occitanie-Pyrénées. La rédaction
n'est pas responsable des documents
qui lui sont spontanément remis.

Plan Libre est édité tous les mois
à l'initiative de la Maison de l'Architecture
Occitanie-Pyrénées avec le soutien du Ministère
de la Culture/DRAC Occitanie, de la Région
Occitanie Pyrénées-Méditerranée, du Conseil
Départemental de la Haute-Garonne, de Toulouse
Métropole et son Club de partenaires.



ÉDITORIAL

Ce nouveau numéro de *Plan Libre* est entièrement consacré à l'enseignement de l'architecture, plus précisément aux espaces dans lesquels est enseignée l'architecture. Le lien entre pédagogie et espace est inévitablement au cœur de chaque projet d'école et de façon plus explicite, plus critique, au sein des écoles d'architecture.

En France, après 1968, la création de bâtiments spécifiques dédiés à l'enseignement de l'architecture constitue un cadre exemplaire de cette réflexion autour de l'espace pédagogique. Chaque Unité Pédagogique d'Architecture construite alors était une formulation des liens possibles entre espace et apprentissage. L'École d'Architecture de Toulouse, construite en 1974, est à ce titre un projet ambitieux. Conçu par Georges Candillis, le bâtiment fait l'hypothèse d'une structure commune qui supporte et catalyse les formes d'appropriations variables et changeantes au gré du projet pédagogique. Daniel Estevez, d'abord étudiant puis enseignant au sein du bâtiment, raconte la transformation conjointe du projet architectural et pédagogique. Lors d'une visite critique du bâtiment, il en retrace l'histoire au moment où une nouvelle extension d'ampleur est étudiée annonçant un nouvel horizon pédagogique pour l'enseignement de l'architecture. Un espace sans forme, commun et changeant au gré des usages est aussi au cœur de la recherche effectuée par Kristina Argyros et Ryan Neiheiser. Par la photographie de maquettes d'exemples choisis, ils illustrent la variété de formes qu'ont pris ces « espaces libres » au sein des institutions pédagogiques, depuis la peinture de l'École d'Athènes par Raphaël aux projets les plus récents, et évoquent par là même la diversité des usages qui y sont liés. Gilly Karjevsky et Rosario Talevi restituent le projet pédagogique lié à l'auto-construction d'une architecture pédagogique éphémère et flottante sur les bassins de rétention d'eau de l'aéroport de Tempelhof à Berlin. L'élaboration, la fabrication et l'expérimentation de ce milieu singulier, amalgame de ville, d'infrastructure, et de nature, y deviennent une réalité éduquant hors de l'institution pédagogique. Pour finir, Andrea Urlberger lève le voile sur les malentendus et interprétations des enseignements du Bauhaus à travers les témoignages de chercheurs et praticiens spécialistes de cette école pluri-disciplinaire.

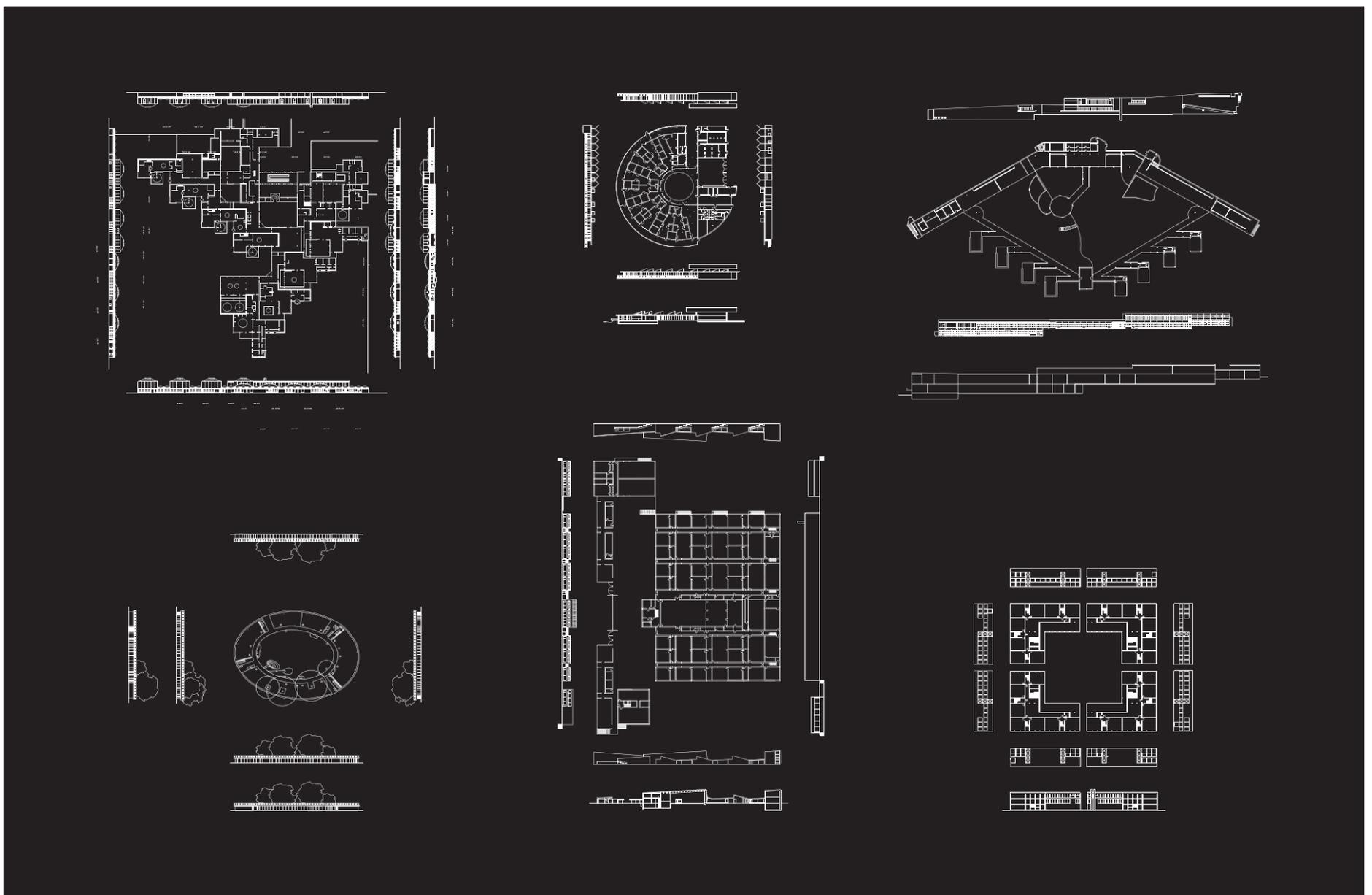
L'ensemble des contributions ont à cœur de célébrer l'école comme la structure d'accueil de l'imprévu et du surgissement spontané, indispensables à l'émulation de l'enseignement. Chacun rappelle la continuité des approches empiriques et théoriques, du faire et du penser, ainsi que la nécessité de trouver hors de l'atelier et hors des institutions, dans le couloir ou dans la rue, des réalités pour apprendre. L'indétermination de l'espace semble y être la corrélation du doute positif, nécessaire et enthousiaste, qui anime ceux qui partent apprendre.

Sébastien Martinez-Barat et Joanne Pouzenc

172 p.2

VISION

Décembre 2019 / Janvier 2020



Kristina Argyros et Ryan Neiheiser

L'École d'Athènes

Neiheiser Argyros

«L'École d'Athènes» explore la vision utopique d'un espace d'apprentissage libre, ouvert, informel et commun à travers la modélisation isolée d'une sélection «d'espaces libres» contenus dans les institutions pédagogiques construites ou non. Ce projet de recherche a été présenté au Pavillon Grec de la Biennale d'architecture de Venise 2018.

172 p.3

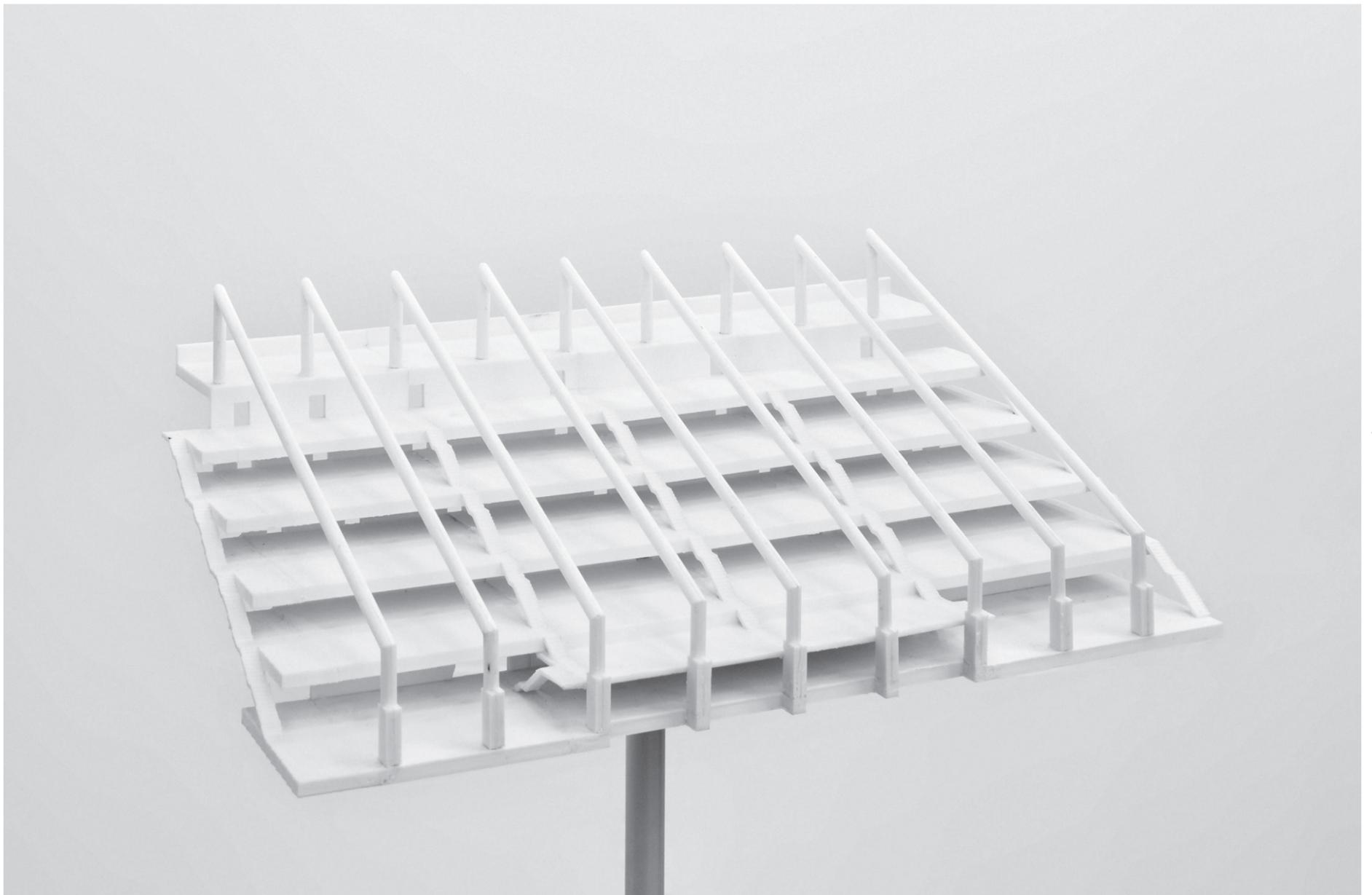
PORTFOLIO

Décembre 2019 / Janvier 2020



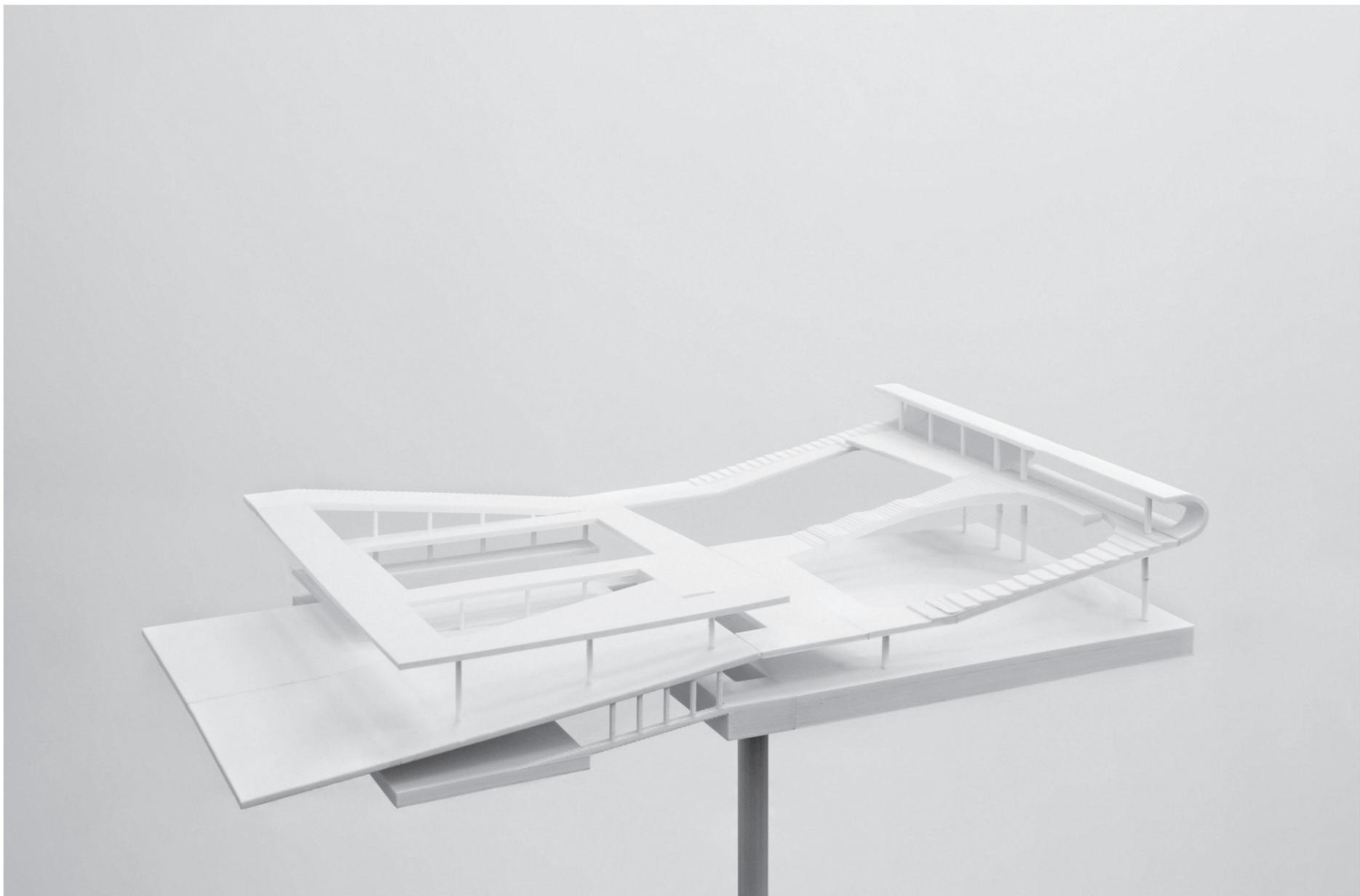


Bibliothèque nationale de France, Paris, France – Étienne-Louis Boullée © Ugo Carmeri

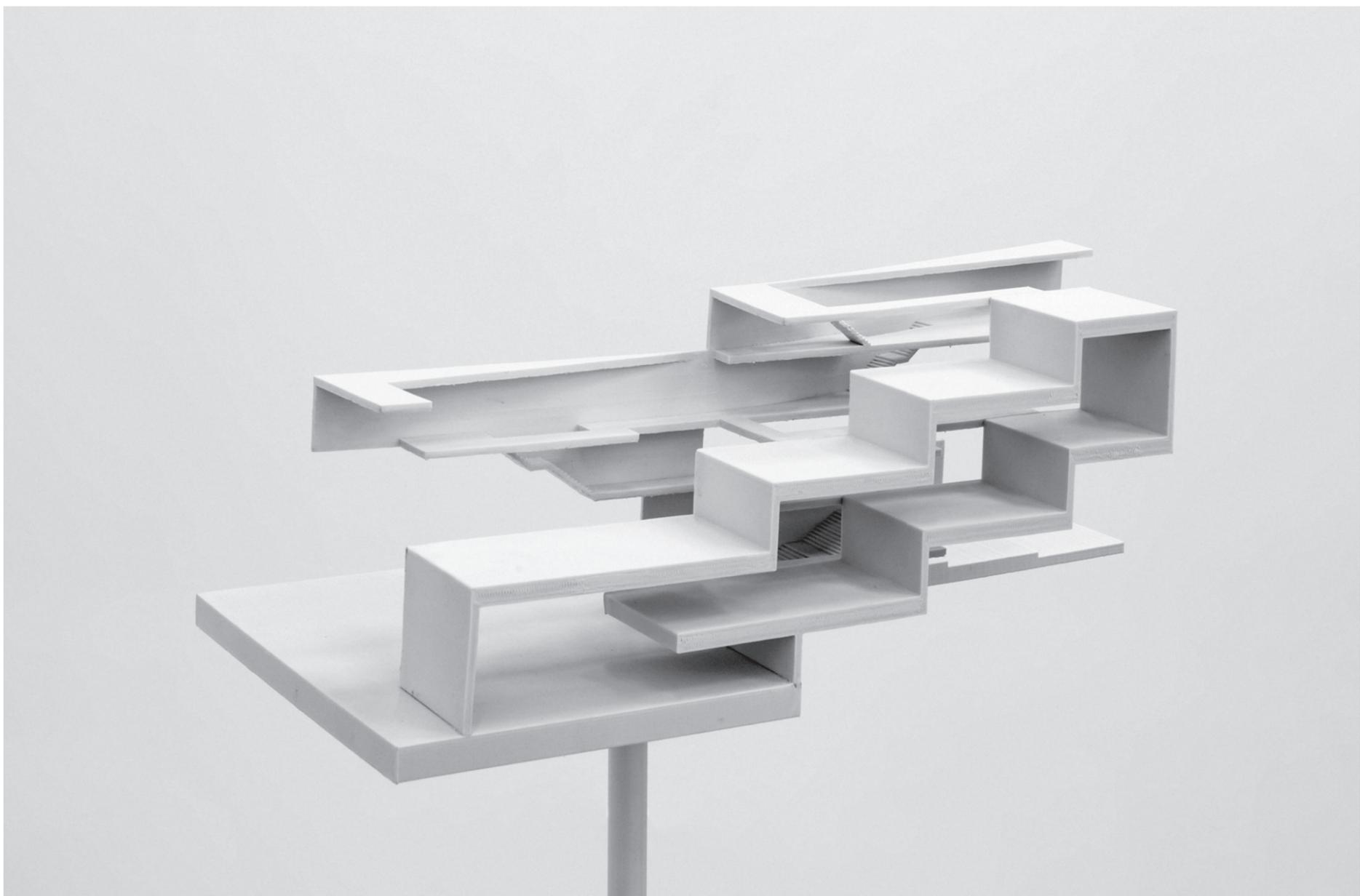


Gund Hall (Université d'Harvard), Cambridge, États-Unis – John Andrews © Ugo Carmeri





Educatorium, Utrecht, Pays-Bas — OMA © Ugo Carment



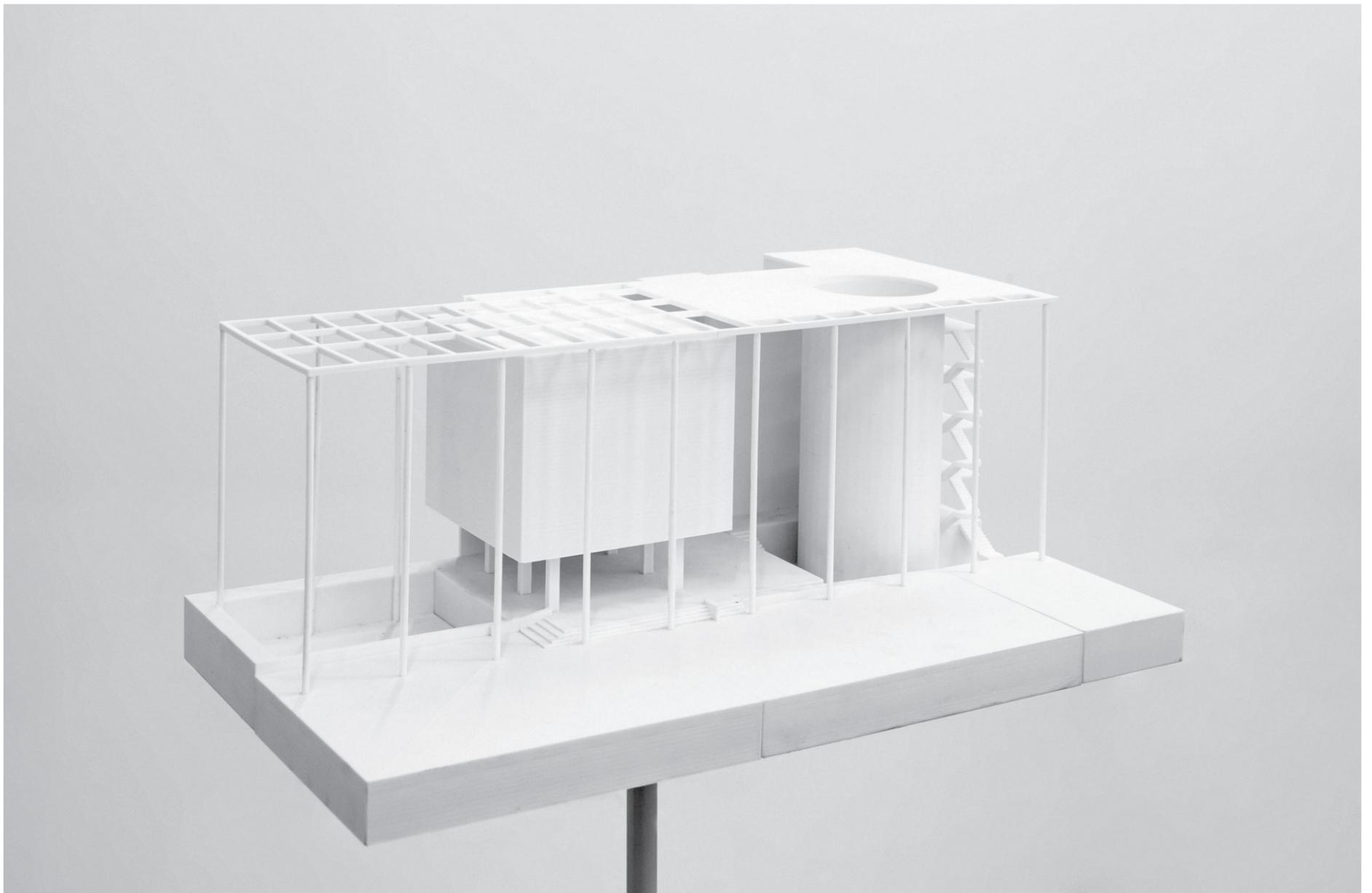
Diana Center (Barnard College), New-York, États-Unis — Weiss Manfredi © Ugo Carment



Faculté de Tournai, Belgique – Aires Mateus © Ugo Carmeni



Centre universitaire Tolbiac, Paris, France – Andraut & Parat © Ugo Carmeni



LA GAZETTE

Décembre 2019 / Janvier 2020

09/12/2020 – 19H
CONFÉRENCE
ROSARIO TALEVI
Plan Libre n°172

« *Making Futures - Things to Make and Do. A series of educational experiments in spatial practices* ». À l'occasion de la sortie de Plan Libre n°172 intitulé « *L'école est finie* », la MAOP accueille l'architecte, enseignante et commissaire berlinoise Rosario Talevi. Elle s'intéresse aux pratiques critiques de l'espace, aux pédagogies évolutives et aux futurs féministes, qu'elle applique à travers diverses stratégies spatiales, rédactionnelles et de commissariat. Collaboratrice de longue date de raumlabor berlin, R. Talevi présentera à Toulouse les programmes *Making Futures* et *Climate Care* intimement liés aux espaces qu'ils investissent: Istanbul, Palerme, la *Floating University* et la Haus der Statistik, deux projets visionnaires à l'architecture non-banale. *Conférence en anglais, discussion en français et en anglais, modérée par Joanne Pouzenc (MAOP). L'Adresse du Printemps de septembre, 2 quai de la Daurade, Toulouse*

11/12/2019
CONCOURS
SOS ARCHI
Salle Pétrarque
Montpellier

Un concours ouvert à tous les étudiants de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Montpellier. Pour donner envie d'architecture, ils devront concevoir une structure architecturale itinérante étonnante de taille modeste, mais faisant sens dans le paysage. Sur une année, deux architectes s'y succéderont chaque quinzaine pour offrir des conseils à deux personnes. Un projet en charge de Damien Vieilleville et Jaouen Pitois (MAOM) et relayé par David Hamerman, enseignant à l'ENSAM. Avec un jury présidé par Vincent Parreira – Equerre d'argent 2011 et finaliste du même prix en 2016 – séduit par cette initiative, car convaincu de son rôle de médiateur créant du liant social. Remise des prix le 11 décembre. Précédée d'une conférence dont Vincent Parreira évoque l'esprit: « *Dans une architecture brutaliste, à l'écriture dépouillée et sans fard qui s'inscrit dans l'air du temps, j'aimerais revenir à la douceur*

des défauts dans l'épaisseur de la matière, des traits épais, des ratures, des couches et des épaisseurs interprétant la mélancolie de nos rêves, une matérialité brute également qui se met en forme dans une architecture plus vernaculaire, où au travers des couches se dessinent quelques lignes de poésie... ». À 18h, Salle Pétrarque, 2 pl. Pétrarque, Montpellier. Entrée libre.

JUSQU'AU
10/01/2020
APPEL À
CANDIDATURE
UKRONIE

Troisième édition d'Ukronie, un appel à candidature de l'association ARESO destiné à se réapproprier l'imaginaire de l'innovation. Et si la révolution thermo-industrielle n'avait pas eu lieu? Quelles autres innovations auraient pu voir le jour dans le domaine de la construction? Quelles utopies et autres histoires auraient pu se développer? Ce sont les questions posées pour cet appel à projet original, coopératif et ouvert à tous. Ukronie s'adresse aux artistes, aux designers, aux architectes, aux étudiant-es

de différents horizons, aux entreprises, aux associations, aux chercheur-euses et aux enseignant-e-s. Les pairs-aidant, des experts qui pourront accompagner les équipes d'étudiant-e-s, ont conscience qu'il y a un triangle pédagogique entre les savoirs, l'expert, et les étudiants. L'étudiant-e n'est pas au centre du projet, l'expert non plus, ce sont les savoirs et les pratiques qui doivent être au centre. *Pour postuler, envoyez vos propositions avant le 10 janvier 2020. Retrouvez toutes les informations sur le site de l'ENSA: www.toulouse.archi.fr. Cette initiative est portée par ARESO et est soutenue par l'ENSAT, l'isdaT, l'université Toulouse - Paul Sabatier, l'INSA Toulouse, Réseau ARCHES - Ministère de la Culture, Région Occitanie, La Caisse des dépôts.*

13/01 - 17/01/2020
UTOPIA'LAB
ENSA Toulouse

Pour la douzième saison d'Utopia' Lab, dispositif pédagogique porté par la MAOP, 250 collégiens et lycéens de la région ont imaginé et représenté leurs villes utopiques

lors d'ateliers encadrés par des architectes-médiatrices (architecture in vivo). Lorsque certains imaginent un avenir sous-marin pour résoudre les questions de surdensité terrestre, d'autres pensent à des villes autonomes et auto-suffisantes en matière de nourriture et d'énergies locales dans le but de vivre en accord avec nos territoires, ou encore à une ville comme symbole de paix, d'équité et de vivre-ensemble, en repensant spatialement les systèmes politiques et sociaux... En tout, ce sont plus de 120 idées inédites à découvrir à l'ENSA Toulouse. *L'exposition sera inaugurée en présence des collégiens et lycéens le 16 janvier 2020 à 13h et sera suivie d'une conférence à 18h sur le thème des utopies en architecture.*

01/02/2020
JOURNÉE
PORTES
OUVERTES
ENSA Toulouse

Une journée portes ouvertes est organisée chaque année à l'École d'architecture de Toulouse. Elle permet aux

lycéens de venir découvrir l'ENSA dans toutes ses dimensions: voir les travaux des étudiants, rencontrer les enseignants, le personnel mais surtout les étudiants très impliqués dans cet événement. C'est l'occasion de leur poser toutes les questions sur la scolarité et la vie étudiante et également de découvrir les locaux. Les associations jouent un rôle clé dans l'animation de cette journée, par leur dynamisme et la variété de leurs actions. Cette journée est ponctuée par des conférences qui reviennent sur les conditions d'accès et d'admission, l'organisation et les débouchés des études en architecture. C'est l'occasion de découvrir les travaux d'étudiants des différentes promotions, de découvrir le bâtiment, ses ateliers et salles de cours, et de rencontrer ceux qui font et vivent l'école. Des partenaires professionnels et culturels se joignent au rendez-vous donné par l'ENSA aux futurs postulants. *Plus d'infos par mail: communication@toulouse.archi.fr. Adresse: 83, rue Aristide Maillol, Toulouse (Métro A / Mirail Université. Bus L14 / École d'architecture).*

PRIX ARCHITECTURE OCCITANIE 2019 : DEUX PROJETS EX-AEQUO POUR DEUX EXPRESSIONS DE L'ARCHITECTURE CONTEMPORAINE

La restructuration de la cave viticole du lycée professionnel Charlemagne à Carcassonne (11), et les bureaux STELIA Aerospace à Toulouse (31), grands lauréats du Prix du Jury du Prix Architecture Occitanie 2019. Ce prix est organisé par la Maison de l'Architecture Occitanie-Pyrénées, en collaboration avec l'Ordre des architectes Occitanie et la Maison de l'Architecture Occitanie-Méditerranée, a pour objectif de promouvoir et récompenser la création architecturale contemporaine de qualité en Occitanie. Pour la première fois cette année, le public a élu son projet favori parmi une liste de réalisations présélectionnées par un jury de professionnels. Le public a choisi de récompenser la salle des fêtes de Pratgraussals, commanditée par la ville d'Albi et réalisée par les architectes *Encore Heureux* et *ppa • architectures*. Le prix a été remis à l'occasion

de l'avant-première Cour Baragnon à Toulouse le 18 octobre 2019. La remise des Prix du Jury, qui s'est déroulée le 28 novembre durant les Rendez-Vous de l'Architecture d'hiver, a consacré deux projets arrivés ex-aequo. La première réalisation est l'extension et la restructuration de la cave viticole du lycée professionnel Charlemagne à Carcassonne par l'agence *Passelac et Roques Architectes* (MAO: *Languedoc Roussillon Aménagement agissant pour le compte de la région Occitanie*). La seconde réalisation lauréate est l'immeuble de bureaux de l'entreprise STELIA Aerospace, par *ppa • architectures*.

Cinq mentions ont été attribuées par le jury pour mettre en lumière des réalisations illustrant l'audace et l'engagement dont ont fait preuve architectes et maîtrise d'ouvrage. Les réalisations mentionnées sont: ■ Le centre d'entretien et d'intervention

à Chaum (31) par *Prax architectes* et l'*Atelier d'Architecture Pierre-Edouard Verret*, MAO: *DIRSO* ■ *Abricoop* à Toulouse (31) par *Seuil architecture* et *A&A Bruno Marcato*, MAO: *coopérative Abricoop* et la *SA Les Chalets* ■ Le théâtre de plein air de Liausson (34), par *Maxime Rouaud architecte*, MAO: *Mairie de Liausson* ■ *Pavillon Toulouse 2030* à Toulouse (31), par *Benjamin Lafore et Sébastien Martinez Barat (MBL)*, MAO: *association Toulouse 2030* ■ La Maison de santé pluri-professionnelle de Prayssac (46), par l'*atelier d'architecture Franck Martinez*, MAO: *communauté de communes de la Vallée du Lot et du Vignoble*.

Cette année, le jury était composé de : ■ *Président du jury: Djamel Klouche-Architecte, l'AUC (Paris)* ■ *Membres du jury: Agnès Clotis - Architecte photographe (Bordeaux), Camille Fréhou - Paysagiste (Paris), Marie-Douce Albert - Journaliste à la revue Le Moniteur (Paris), Laurent Machet - Architecte, ad lib architecture (Paris)*
 Pour plus d'informations: contact@maop.fr et www.maop.fr



Bureaux STELIA Aerospace à Toulouse, ppa • architectures © Philippe Ruault



Restructuration de la cave viticole du lycée Charlemagne à Carcassonne, Passelac et Roques Architectes © Kevin Dolmaire

MAOP PLAN LIBRE

LES CONFÉRENCES PLAN LIBRE

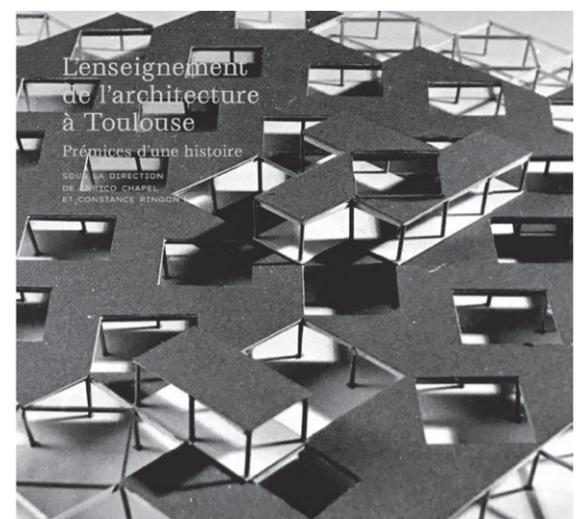
L'association Maison de l'Architecture Occitanie-Pyrénées a pour vocation la promotion de l'architecture et l'ambition de participer à la diffusion de la culture architecturale. La Maison de l'Architecture Occitanie-Pyrénées organise les conférences Plan Libre. Chaque mois, les conférences Plan Libre présentent un des auteurs du numéro en cours lors du lancement de la revue, qui, sous la rédaction en chef de Sébastien Martinez-Barat, revêt une nouvelle ligne éditoriale thématique. Rendez-vous chaque début de mois, dans les institutions toulousaines et autour de la région. *Le saviez-vous? Les adhérents professionnels inscrits à l'Ordre des Architectes peuvent faire valoir leur participation aux conférences de la Maison de l'Architecture en formation professionnelle dans la limite de 6 heures par an! Pour cela, venez rencontrer l'équipe de la MAOP sur place à chaque conférence.*

L'ENSEIGNEMENT DE L'ARCHITECTURE À TOULOUSE. PRÉMIÈRES D'UNE HISTOIRE

Sortie du livre d'Enrico Chapel et de Constance Ringon (Archibooks)

L'enseignement de l'architecture à Toulouse présente les résultats de recherches réalisées et en cours, ainsi que des matériaux pouvant intéresser les chercheurs, les architectes, les enseignants et les étudiants des écoles d'architecture. L'objectif est de montrer comment l'histoire de l'enseignement de l'architecture à Toulouse et ses orientations en terme de pédagogie, de recherche et de rapports avec la profession se sont définies au fil du temps.

La 1^{re} partie de l'ouvrage regroupe des contributions traitant de sujets liés à la formation des architectes toulousains depuis la création de l'Académie royale de peinture, sculpture et architecture en 1750 jusqu'à la réforme de 1968, qui voit l'édification de la nouvelle Unité pédagogique d'architecture dans le quartier du Mirail. La deuxième partie comprend les témoignages de personnalités impliquées dans la création et le développement de la recherche architecturale, urbaine et paysagère



Couverture du livre

à l'École. Enfin, la richesse potentielle des sources écrites et graphiques, les modalités et les problèmes liés à leur exploitation et les perspectives de recherches qu'elles ouvrent, sont analysées dans la troisième partie de l'ouvrage. Deux « cahiers » proposent une sélection de dessins et photographies concernant le projet et la construction de l'UPA de Toulouse au tournant des années 1960-1970, et ses extensions successives.

Le livre a pour vocation de devenir un outil de travail pour toutes celles et ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'enseignement de l'architecture en France. Il comprend les communications locales présentées à la session toulousaine du 2^e séminaire régional du programme national HEEnsA20 (Toulouse/ Bordeaux, 9-10 juin 2017), complétées d'autres apports. *Prix de vente: 26 euros*

Gérard Ringon

UNE RENTRÉE EN MATIÈRE À L'ÉCOLE D'ARCHITECTURE

Clémentine Laborderie et Juan Trabanino

Lundi 23 septembre, 7h, il y a du mouvement à l'ENSA Toulouse. Cette année encore les tentes de Toca Tierra se sont dépliées dans le jardin de l'école pour une semaine. ■ 8h30, 60 étudiants de 1^{re} année sont là, en bleus de travail ou en jogging, prêts à mettre la main à la pâte. Accompagnés de leurs enseignants de construction ils sont très sérieux et concentrés, ou peut-être encore un peu endormis. Face à eux, une dizaine d'artisans, chaussures de sécurité aux pieds, levés tôt et prêts à démarrer. Le 1^{er} groupe commence par la tente d'amàco (1), le fief de Léo et Basile. Ce qu'ils présentent aux étudiants pendant 1h, ce sont des manipulations qui permettent de comprendre le fonctionnement physique de la matière en grain. La matière en grain c'est le nom qu'ils donnent à la terre. Une fois passée au tamis, la terre nous apparaît comme la somme de plusieurs types de grains de tailles différentes. Au milieu de la table trônent des petits tas de ces différents grains : des cailloux, des graviers, des sables, des silt (ou limons) et des argiles. Au bout d'une heure de démonstrations participatives, les étudiants poursuivent leur matinée qui se déroule sous la seconde tente. ■ Sous cette tente, la preuve que l'artisanat n'est pas un domaine réservé aux hommes : deux maçonnes (2) et trois enduiseuses (3). Avec Mary et Susy, les futurs architectes découvrent un matériau : le torchis. Les supports pédagogiques proposés pour cet atelier présentent la diversité de mise en œuvre possible en fonction des matières disponibles localement : ici un tressage en châtaigner sur lequel on vient « splatcher » (4) le mélange de terre et de fibres à l'état plastique ; ici des quenouilles autour desquelles les longues fibres s'enroulent. ■ Les étudiants sont enfin invités à plonger les mains dans les gamates remplies de terre, de fibre et d'eau pour préparer la terre à torchis. Les premières impressions sont très mitigées : « c'est dégueulasse ! », « ça me dégoûte ! ». Pourtant, au fur et à mesure que les mains malaxent, un changement d'attitude. Les étudiants deviennent attentifs à la consistance

de leur mélange, on pourrait croire qu'ils sont en train de cuisiner. Après la séance de torchis, Camille, Justine et Capucine les attendent pour faire une démonstration d'enduisage. Les jeunes filles, armées de leurs taloches, lissent la matière en même temps qu'elles expliquent. Les grains s'arrangent et l'enduit prend forme. Une fois la taloche en main les étudiants essayent de lisser mais il arrive qu'un morceau d'enduit reste collé à la taloche. Qu'importe ! Ici l'intérêt c'est de comprendre que les artisans sont des acteurs majeurs de la construction par les savoir-faire qu'ils possèdent. ■ Il reste un atelier pour finir la matinée. Sous la 3^e tente, c'est Juan (5) et Thomas (6) qui les accueillent pour leur faire fabriquer des adobes. Les adobes, ce sont des briques de terre crue moulées à la main. Ici les étudiants découvrent comment la matière devient matériau. Ils doivent trouver les bonnes proportions de terre, de sable et d'eau. Il faut ensuite mouler, puis démouler les briques. Certaines se liquéfient, d'autres s'émiettent, mais certaines tiennent debout. Commence alors une discussion sur les raisons de ces résultats. L'esprit logique des étudiants s'affûte au contact de la matière. Un peu plus loin sous la tente, un mur en brique est en construction. C'est Alain (7) et Mathieu (8) qui sont là avec leurs truelles et leurs fils à plomb pour expliquer les bases de la maçonnerie et de l'appareillage à ces futurs concepteurs. Il y a d'abord l'explication des règles puis il y a la mise en pratique. C'est là que les ennuis commencent, car la maçonnerie est un exercice qui demande de la patience et de l'adaptabilité, la réalité transcendant toujours la théorie. ■ Il est 12h et les étudiants ont faim ! Après avoir nettoyé les outils ils se ruent vers la cafeteria comme si plus rien n'importait. Cette matinée, ces tentes, ces artisans, s'effacent de leur esprit en quelques minutes comme si rien de tout cela n'avait existé. Pourtant les graines sont plantées. Certaines germeront, d'autres non, mais ce n'est pas grave car le but de Toca Tierra n'est pas de récolter

mais de semer. Toca Tierra est un événement pédagogique qui a lieu la dernière semaine de septembre à l'ENSA. Durant une semaine, un matériau bio ou géo-sourcé est mis à l'honneur pour la rentrée. Cette année, c'était la terre crue. À travers une exposition, des conférences, des visites et des ateliers pratiques, les étudiants découvrent un univers en lien avec la matière et des projets qui questionnent le rôle de l'architecte à une époque où la transition écologique n'est plus à réfléchir mais à mettre en application. Avec Toca Tierra il s'agit de promouvoir une pédagogie qui envisage l'architecture comme un moyen d'action. Cet enseignement expérimental est un engagement à la hauteur du défi que représente la transition écologique dans le métier d'architecte, et plus largement dans l'acte de bâtir. La finitude des ressources naturelles n'est plus à démontrer. Les architectes doivent inventer des moyens de retrouver de l'infini dans un monde « fini ». Pragmatisme de la construction et utopie de la conception peuvent s'allier pour donner naissance à une nouvelle réalité. Pour cela, il faut s'affranchir des modèles et réinventer un langage pour l'architecture de demain. Toca Tierra essaye d'être une porte ouverte vers un ailleurs.

Un ailleurs qui n'aurait pu exister sans le soutien de la direction de l'ENSA et du personnel administratif, des enseignants de construction, des partenaires institutionnels (CAUE 32 et 81, Amàco, Mairie de Toulouse, AFPA, EEAM), des partenaires privés (La brique de Nagen, l'Écocentre Pierre et Terre, Coste Bois) et de ces artisans qui se lèvent tôt pour transmettre leur passion. Toca Tierra est le fruit d'un travail d'équipe d'après un concept proposé par Juan Trabanino, architecte spécialisé « terre » (9), Lucas Kanyo, architecte-doctorant-enseignant à l'ENSA Toulouse, et Clémentine Laborderie, doctorante au LRA.

(1) Amàco, ou « atelier matière à construire », est un centre de recherche et d'expérimentation autour des matériaux géo-sourcés installé aux Grands-Ateliers à Villefontaine (38). (2) De la Scop Inventerre (3) De l'École Européenne des Arts et de la Matière à Albi (4) Terme inventé par les étudiants pendant l'atelier (5) Architecte DSA-terre, organisateur de Toca Tierra (6) Maçon, Scop Inventerre (7) Maçon DSA-terre Scop Inventerre (8) Maçon à son compte (9) Le DSA « Architecture de terre, cultures constructives et développement durable » est une formation post-master valorisée par un diplôme national de spécialisation et d'approfondissement, délivré par le ministère de la Culture, laboratoire CRATERRE-ENSA Grenoble.

DE L'ÉTABLI
À L'ARCHITECTURE

Sortie du livre de Serge Binotto (Éditions du Linteau)

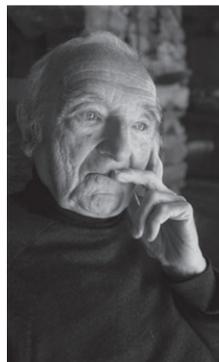
Bras droit de Prouvé pendant plus de 18 ans, Serge Binotto partage avec lui les traits d'un découvreur autodidacte, passionné de construction. Son maître devenu ami, lui confie d'importants projets, comme les halles d'Alpexpo à Grenoble, aujourd'hui labellisées patrimoine XX^e, les façades courbes du siège du parti communiste d'Oscar Niemeyer, le campanile de la chapelle de Ronchamp, le pavillon Le Corbusier à Zurich, les stations Total sur plan circulaire, les arcs 2000, etc. Il n'a pas 30 ans lorsqu'il réalise la maison Ronde de Mirepoix pour ses parents, aujourd'hui inscrite comme monument

historique. Jean Prouvé lui permet d'enseigner très jeune à ses côtés au Centre National des Arts et Métiers (CNAM), et sa carrière d'enseignant se prolongera à l'ESAG auprès de Guillaume Met de Penninghen, puis à l'ENSCI fondée sous le parrainage de Jean Prouvé et Charlotte Perriand. Sans complexe, seul et sans appuis, il se lance dans des entreprises risquées, menées à bien avec force de ténacité et d'esprit d'invention. En témoigne notamment la construction d'un bateau à voiles de 21 m qu'il réalise de A à Z à ses frais, risques et périls avec trois compatriotes aussi téméraires que lui. Ce livre, issu d'entretiens conduits par

Barthélémy Dumons, retrace ce parcours étonnant. Serge Binotto a aujourd'hui 80 ans. Il est selon ses dires « un homme heureux ». La construction et l'innovation lui tiennent toujours à cœur. Il rend hommage à Jean Prouvé et à tous ses professeurs qui lui ont permis d'apprendre, d'entreprendre et lui ont donné la volonté de « remettre cent fois sur le métier son ouvrage ».

Une présentation du livre sera programmée avec la présence de Serge au mois de Janvier prochain en collaboration avec la maison de l'architecture Occitanie/Pyrénées.

Barthélémy Dumons



Edmond Lay en 2016 © Jocelyne Lhermé / Parcours / d'architecture

HOMMAGE
À L'ARCHITECTE
EDMOND LAY

son agence dans les Hautes-Pyrénées. Il entame alors une carrière de trente années, interrompue prématurément en 1994 suite à un accident vasculaire cérébral.

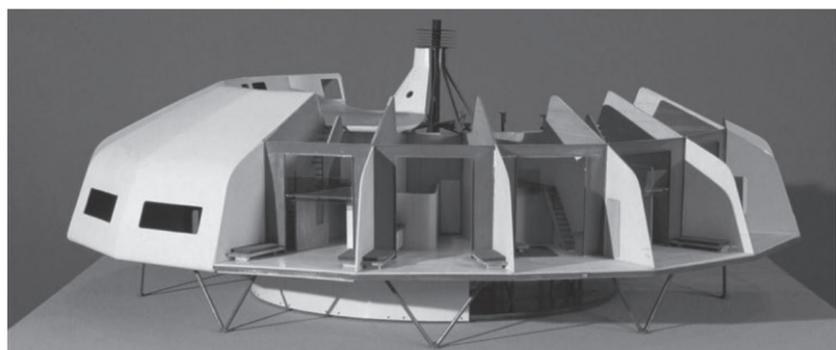
L'originalité de sa démarche, la pertinence de ses propositions tant du point de vue technique qu'esthétique, la force et la sensibilité de ses choix tout comme la cohérence de son œuvre, font de lui un architecte rare, salué en 1984 par le Grand Prix national de l'architecture.

Attentif au bien-être et à l'épanouissement des usagers, il conçut plus de deux cents projets, pour la moitié réalisés, principalement dans le grand Sud-ouest de la France. Prônant une approche contextuelle, il mit un point d'honneur à inventer des dialogues avec l'environnement de ses réalisations. Soucieux des usages, il ne cessa d'inventer des dispositifs propres à accueillir et à rassurer. Attaché à exprimer sa vision du monde, il prit toujours des libertés avec les courants, les mots d'ordre et les modes.

Depuis 2013, /Parcours/d'architecture/ avait engagé un processus de patrimonialisation de son œuvre par l'étude, la valorisation, la médiation et la défense de son travail. Tout dernièrement, l'association organisait des visites de sa résidence et de son ancienne agence à l'occasion des Journées européennes du patrimoine. À cette occasion, plusieurs centaines de personnes découvrirent ces lieux insolites désormais inscrits à l'Inventaire des Monuments historiques. Les visites se concluaient par la rencontre émue de l'architecte qui semblait se réjouir de ces visiteurs enthousiastes.

Au cours d'une des visites, à une dame qui lui déclarait son admiration - « vous nous faites rêver ! » - il répondit, modeste et serein, par un sourire, un regard vif, un petit geste de la main et un mot à peine prononcé et tout juste répété : « merci, merci »... Comme un adieu à ce monde qu'il savait enchanter.

Jocelyne Lhermé



Projet de J. Prouvé pour une hôtellerie dans la station de ski Les Ares. Maquette de Serge Binotto.

**JULIE MARCHAND,
UNE EXPERTE DE L'URBANISME EN SECTEUR PROTÉGÉ**



Julie Marchand et Mathieu Gigot (ConnaiXens)

Atypique, la start-up «ConnaiXens» de Julie Marchand. À plus d'un titre. Créer une entreprise ne va pas de soi pour la titulaire d'un doctorat, en particulier en sciences humaines.

Avec son titre en sociologie urbaine, elle a imaginé un dispositif novateur. « Partant du constat que les connaissances en urbanisme sur un territoire donné sont difficilement accessibles et peu connues des collectivités, des professionnels et des particuliers, j'ai créé une plate-forme qui leur est destinée » explique la chercheuse-entrepreneure. En faisant réaliser un outil numérique par Patrick Chastellan, un développeur de la société ITDA, grâce à une bourse French Tech de la BPI, obtenue en 2017. Et en s'associant à Mathieu Gigot, docteur en géographie.

Imaginez comment Julie peut vous aider. Dans son application *Comprendre la ville*, tapez votre adresse. Vous accédez à votre parcelle. Découvrez à quoi vous êtes soumis pour un ravalement, une toiture, une modification de façade ou un changement de menuiserie. Vous disposez en plus de conseils sur « *ma-demande-de-travaux.com* ». Des outils qu'elle a présentés au salon Innovatives SHS du CNRS et à celui des maires, en 2017. Et comme la trentenaire se passionne aussi pour la transmission, elle s'est également rapprochée de Sophie Schreurs, médiatrice culturelle, sa « compère » dans l'édition jeunesse *Sur les pas des Guilhem. Une histoire du Montpellier médiéval*, publié en 2013. Dans ce domaine aussi, Julie ne manque pas de projets.

Bref, depuis novembre 2018, ConnaiXens a démarré, intégré dans CREALED, une société coopérative. Avec des atouts : caution de la recherche, incubation au sein d'Alter'incub puis de la SATT AxLR. Un aboutissement construit en 20 ans, depuis le bac, obtenu à Nîmes en 2000. Une originale formation en alternance a suivi. Julie a conduit des projets, animé des formations pour des architectes et en milieu scolaire, dans le cadre d'une mission de cinq années à la MALR.

Diversifiant ses compétences et son réseau par des recrutements comme ingénieure de recherche pour étudier des PLU, comme formatrice en école d'avocats et au CNFPT, sur l'urbanisme en zone protégée.

Aujourd'hui, son expertise s'exerce pour le permis de construire, avec en perspective sa version numérique, et également dans la gestion des sites patrimoniaux ou dans la médiation citoyenne. La jeune femme, patrimoine et esprit d'entreprise chevillés au corps, peut aujourd'hui mesurer le chemin parcouru. Depuis que petite, elle s'émerveillait devant un titre de propriété datant du XV^e siècle. « Il s'agissait d'un château médiéval rasé à la révolution dont mon grand oncle, viticulteur, possédait les communs. Pendant mes vacances chez lui, en Touraine, j'imaginai des parcours de visites, des jeux de piste » confie Julie. Une inclination entretenue par une mère d'origine italienne aimant l'histoire et par un père, fan d'architecture.

Des visites, des livres et des rencontres ont maintenu la flamme. Elle peut affirmer, sans hésiter : « *Le livre, L'urbanisme face aux villes anciennes, de Gustavo Giovannoni, est ma bible* ». Avant d'évoquer, reconnaissante, « *J'ai été impressionnée par Alexandre Melissinos, un architecte simple et passionné qui a fait les plans de sauvegarde de cinquante villes de France* ». À Montpellier, elle sait gré à René Ventura de lui avoir fait confiance à la maison de l'architecture. Les ABF avec lesquels elle a travaillé l'ont aussi marquée. « Ils m'ont appris à regarder les territoires dans leurs diversités. ConnaiXens vise à préparer leur travail, en facilitant le geste architectural dans des espaces hyper contraints ». La vraie motivation de son entreprise atypique.

Site internet : www.connaixens.com

Informations et contact : julie.connaixens@gmail.com

Blog : <http://jmpatrimoine.wix.com/jmpatrimoine>

Guy Hébert

CROA
23/01/2020

À VOS AGENDAS !

L'assemblée générale et les vœux 2020 se dérouleront le 23 janvier 2020 à Carcassonne dès 18h30. Bilan et perspectives, échanges avec les confrères, suivi d'un cocktail apéritif.

CROA AGENDA

PLANNING DE L'ORDRE

Les prochains Bureaux auront lieu le 19 décembre à Toulouse et le 9 janvier à Montpellier. Les prochains Conseils se tiendront le 6 décembre à Montpellier et le 24 janvier à Carcassonne. Les Conseils régionaux de l'Ordre des Architectes Auvergne-Rhône-Alpes, Corse, Nouvelle-Aquitaine, Provence-Alpes-Côte d'Azur et Occitanie se rassembleront à Châtel-Guyon (63) les 30 et 31 janvier pour travailler ensemble sur plusieurs thématiques.

CROA ENQUÊTE

VOTRE AVIS NOUS EST NÉCESSAIRE !

Le Conseil régional de l'Ordre réalise une enquête concernant vos besoins en formation sur tout le territoire Occitanie afin de vous communiquer une offre adaptée à vos réalités professionnelles. Chaque associé ou salarié de votre agence peut répondre à ce questionnaire en ligne sur le site de l'ordre des architectes Occitanie. www.architectes.org

CROA JURIDIQUE

UN ARCHITECTE PEUT-IL CUMULER PLUSIEURS ACTIVITÉS ?

Un architecte peut exercer, en parallèle de son activité d'architecte, une autre activité, commerciale ou non. Il peut également détenir des parts dans une société de construction par exemple.

CROA FORMATION

QUESTIONS-RÉPONSES AUTOUR DE LA FORMATION CONTINUE

Obligation déontologique de formation annuelle et triennale : il vous reste deux mois pour répondre à votre obligation de formation.

Comment trouver une formation avant la fin de l'année ?

Vous avez à votre disposition : ■ la lettre mensuelle du Pôle de formation Occitanie ■ le moteur de recherche formation du site de l'Ordre ■ les sites de référencement de formation (ex: Batiactu formation) ■ les moteurs de recherche classiques peuvent également vous orienter de manière pertinente.

Comment déclarer vos formations ?

Rendez-vous sur votre espace personnel sur le site de l'Ordre des Architectes. Le guide formation est là pour vous accompagner dans vos démarches.

Pourquoi déclarer vos formations ?

■ Pour obtenir votre attestation 2019, afin de valoriser vos formations auprès de vos maîtres d'ouvrage. Pour obtenir votre attestation 2019, vous avez jusqu'au 31 mars 2020 pour déclarer vos formations effectuées en 2019 sur votre espace personnel sur le site Architecte.org. ■ Pour faciliter votre déclaration, nous vous invitons à bien ajouter tous vos justificatifs de formation au moment de votre déclaration. Si vous avez déjà déclaré vos formations sans justificatifs, vous avez la possibilité d'éditer vos déclarations pour les ajouter.

Attention : Si votre période triennale de formation continue se termine en 2019 (c'est-à-dire pour tous les architectes inscrits avant et en 2017), vous avez jusqu'au 31 décembre 2019 pour répondre à votre obligation et jusqu'au 31 mars 2020 pour déclarer les formations que vous avez effectuées entre 2014 et 2019.

Gilly Karjevsky et Rosario Talevi

L'université flottante et climate care : projets pédagogiques pour les pratiques urbaines

Floating University e.V.

Gilly Karjevsky et Rosario Talevi reviennent sur deux saisons passées à la Floating University, lieu d'expérimentation des formes et des pratiques urbaines contemporaines.

📖 172 p.9

PROJET

Décembre 2019 / Janvier 2020

L'artiste et commissaire Gilly Karjevsky et l'architecte, commissaire et enseignante Rosario Talevi travaillent toutes deux indépendamment à l'intersection de l'art, de l'architecture et des pratiques urbaines. Leur perspective – civique, engagée et féministe – guide leurs pratiques professionnelles pour le moins éclectiques. Karjevsky et Talevi développent, en fonction des projets, le fond ou la forme, et le plus souvent les deux. La conception de programmes pédagogiques, qu'ils soient mis en œuvre dans le cadre académique ou destinés de manière inclusive à un plus large public, est intimement liée aux espaces qui les accompagnent ainsi qu'aux formats d'échanges pensés pour faciliter la transmission des connaissances. Radicalement expérimentales, leurs expériences respectives ont de pédagogie la volonté systématique d'échange et de partage, d'idées comme de compétences, vers la construction commune d'un lexique, au sens propre comme au sens figuré, pour donner à voir le monde et mieux le comprendre par l'expérience. Karjevsky et Talevi proposent des formats d'apprentissage tous publics pour expérimenter de manière sensible des sujets complexes. À travers leurs différentes collaborations avec des collectifs d'architectes (raumlabor berlin, constructlab ou collective disaster), elles pratiquent une architecture des usages, une architecture des possibles, où le temps, les rythmes et les gens sont des données matérielles avec lesquelles elles bâtissent. En découlent différentes sortes de chorégraphies urbaines dans des universités fictives où le mélange des genres est essentiel pour alimenter le dialogue. Car si l'université, par la spécialisation des filières et la normalisation des programmes pédagogiques pratique souvent (nécessairement ?) l'entre-soi, la conversation semble plus intéressante lorsqu'elle est alimentée par des idées que l'on ne maîtrise pas déjà, avec des praticiens de disciplines qui nous sont, jusque là, étrangères. Encore faut-il créer la rencontre, et que l'espace le permette. Ensemble, elles reviennent pour Plan Libre sur deux années d'expériences à la Floating University à Berlin, d'un point de vue critique et sensible.

L'UNIVERSITÉ FLOTTANTE

Sur le site de la *Floating University*, une grande diversité d'animaux, de plantes et d'algues s'est implantée et a donné naissance à un paysage unique: un environnement artificiel reconquis par la nature où les eaux polluées coexistent avec la présence récente de l'université, formant une nature-culture ⁽¹⁾ ou un tiers paysage ⁽²⁾.

Conçu au début des années 1930 comme bassin de rétention des eaux de l'aérodrome de Tempelhof et des avenues adjacentes, le bassin sur lequel s'implante la *Floating University* est entouré d'une «Gartenkolonie» – lotissement de jardins familiaux communautaires – rendant le site presque invisible pour les passants. Le jardin familial a été introduit en Allemagne au XIX^e siècle pour permettre aux nouveaux citadins les moins aisés, dépossédés de leurs terres, de cultiver leur propre terre dans la ville pour leur subsistance alimentaire. À la fin du siècle, la plupart des villes allemandes louaient des espaces destinés à accueillir les jardins familiaux. Il s'agissait avant tout de permettre aux habitants d'avoir accès à la nourriture, ce qui devint crucial durant la Première et la Seconde Guerre mondiale, mais aussi d'offrir un environnement sain et verdoyant où enfants et adultes pouvaient profiter d'un contact avec la nature.

Après la fermeture de l'aéroport de Tempelhof en 2008, le plan de réaménagement de la ville proposait de transformer ce bassin en étang relocalisé sur les 300 hectares de parc restant. Cela aurait transformé les 7000 m² de terrain public occupés par le bassin en une ressource foncière précieuse et rentable pour le portefeuille immobilier berlinois. Cependant, lors du référendum de Tempelhof en 2014, les Berlinoises ont voté contre le plan de la ville empêchant par là même toute construction future sur l'aérodrome. Le résultat de ce référendum a non seulement protégé cet espace vert unique au cœur de la ville, mais a également assuré la protection du bassin, qui demeure aujourd'hui une infrastructure pleinement fonctionnelle. Le bassin a été fermé au public pendant plus de 60 ans, et

lorsque les architectes berlinois de raumlabor ont ouvert le site en tant que *Floating University* en 2018, c'était en solidarité avec l'histoire du lieu et dans la lignée d'une culture alternative du développement urbain. La *Floating University* a été créée en tant que laboratoire urbain temporaire pour l'apprentissage collectif. De plus, la proposition et la réalisation d'une expérimentation pédagogique dans ce lieu était une forme délibérée d'engagement politique.

D'avril à septembre 2018, la *Floating University* a invité différentes constellations d'étudiants, de professeurs, d'universités d'été et de groupes auto-organisés, principalement dans les domaines du design et des arts plastiques, à développer leurs propres programmes et à expérimenter sur et avec le site. Au-delà de l'invitation proposant aux institutions de se libérer de leurs propres structures peu flexibles, voire restrictives, le programme «ouvert» (*Open Programme*) au grand public proposait un large éventail d'activités, y compris des représentations théâtrales, des ateliers d'initiation à la pratique du BMX ou de l'apiculture.

L'année de création de la *Floating University* a vu une grande diversité de visiteurs s'impliquer à des échelles différentes sur le site, créant ainsi un écosystème unique. Comme un orchestre sans chef, la désorganisation apparente a non seulement favorisé la variété des usages et des pratiques, mais a surtout permis à l'inattendu et à l'imprévu d'advenir. Par ailleurs, le programme a renforcé un réseau de praticiens qui ont décidé de poursuivre l'expérience vers la fin 2018 en passant d'un projet «temporaire» à la forme associative: *The Floating University e.V.* En décembre 2018, l'association nouvellement créée a signé une prolongation du bail de deux ans. Cette dernière continue de développer les infrastructures sociales et physiques autour du bassin de rétention des eaux; une structure organisationnelle ouverte qui nécessite un engagement actif pour l'accueil, le commissariat et la médiation de toutes sortes de contenus et d'activités.

Cette transition, du projet vers une organisation plus formelle, était une transition à de multiples égards: elle exigeait une présence plus permanente sur le site, l'adoption



Floating University, raumlabor Berlin, 2018 © Alexander Stumm

d'un principe non-hiérarchique régissant la prise de décisions, un effort concerté pour intégrer les routines et habitudes relatives à l'entretien du site, et la volonté commune d'élargir le concept initial de la *Floating University* en y intégrant d'autres voix. Plus important encore, cette transformation progressive a soulevé des questions quant à la façon dont nous – en tant que groupe – imaginions notre rôle à long terme en tant qu'hôtes des lieux, c'est-à-dire ceux destinés à en prendre soin. Mais de quoi prenions-nous soin exactement? Et comment pourrions-nous cultiver les processus que l'histoire naturelle et politique du site ont forgés.

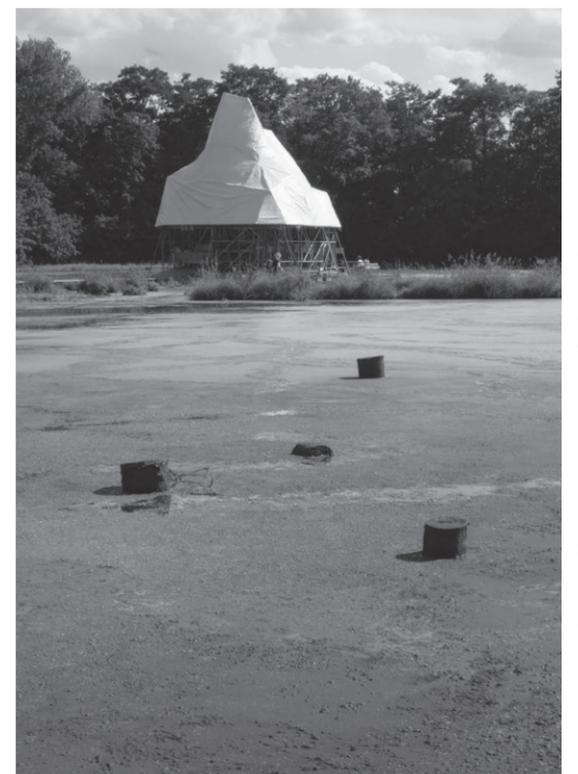
À la *Floating University* se dégageait une certaine sensation de fragilité; non pas la fragilité du site en tant que tel, mais la fragilité inhérente au fait de devenir un écosystème d'usages multiples. Cet écosystème s'est développé (et continue de se développer) à travers les recherches ouvertes menées indépendamment par différents groupes et individus. Un grand nombre des programmes académiques et artistiques qui sont apparus sur place étaient définis par des instructions et des infrastructures délibérément imprécises et mettaient l'accent sur des objectifs et des méthodologies de travail ouvertes. La *Floating University* est devenue un lieu où les intérêts hétérogènes se sont traduits en projets, interventions, événements et installations. Devenir la *Floating University* a nécessité un processus constant de recherche, de découverte, de compréhension et de diffusion des connaissances. Au fur et à mesure que le site, avec ses modes d'emploi et ses rituels se mettait en place, le groupe responsable du fonctionnement de l'infrastructure flottante sur place s'est saisi de ces pratiques et de ces pédagogies, donnant naissance à un programme flottant.

CLIMATE CARE

En envisageant la réouverture du site en 2019, le programme public a été conçu comme un programme pédagogique pour tous: pour l'association naissante, pour les voisins et les visiteurs, et pour le site lui-même. Être sur place à la

Floating University, c'est faire l'expérience de la relation avec l'environnement autour, avec la flore, la pluie, l'eau douce, les algues, les oiseaux, les odeurs inhabituelles et le ciel grand ouvert. Pour cette raison, notre présence sur le site soulevait une question: comment pourrions-nous prendre soin, au quotidien, de notre terre, de nous-mêmes, de notre communauté et de notre éducation? Quel type d'infrastructure la *Floating University* pourrait-elle offrir à Berlin pour nous aider, tous, à prendre soin à différentes échelles de ce qui nous entoure, et quel rapport cela aurait avec l'environnement physique naturel et construit?

Le programme d'événements de dix jours qui en a résulté s'appelait *Climate Care*. Il a établi des processus d'apprentissage parallèles et fait pousser ses branches dans différentes directions pour s'adapter à la fois au bassin et aux formes de vie qui s'y trouvaient. L'éthique du soin a dominé la pensée derrière la conception du programme, fusionnant le site avec des pratiques de sensibilisation, de réparation, d'entretien, et de récupération tout en englobant les conditions complexes du site lui-même. Tout au long du programme, la curiosité est devenue l'outil pédagogique principal, basé sur l'observation, l'imitation, la tentative et finalement l'implication. La nature même du site exigeait des échanges avec les autres, humains comme non-humains. Les signifiants non verbaux ont évolué pour remplacer les instructions orales ou écrites. Les bottes en caoutchouc en étaient l'exemple le plus prégnant. Ces bottes n'avaient ni signes, ni instructions. Les gens les enfilaient simplement pour sauter dans l'eau. L'objet était explicite, néanmoins, il nécessitait une curiosité active et la volonté d'incarner le site par ses propres expériences tacites. Il y avait aussi le geste: soulever un arrosoir permettait de nous faire prendre conscience de la quantité d'eau utilisée pour tirer la chasse d'eau. Les jours où le site de la *Floating University* était inondé par de fortes pluies, nous surveillions la montée du niveau de l'eau jusqu'à ce que le site soit complètement inondé, faisant l'expérience de la pluie en tant que volume plutôt que comme une unité de temps.



Floating University, raumlabor Berlin 2019 © Lena Giovannazzi

Climate Care visait à questionner les transformations que représente la récente fusion du débat actuel sur la crise climatique et du discours sur l'éthique du soin. Alors que la crise climatique avait fait la une de presque tous les grands médias d'information en 2019, on pouvait remarquer l'absence d'hypothèses sur la justice environnementale, ou de discussions reliant la crise climatique à d'autres domaines impactés comme les luttes sociales, raciales et politiques. Nous étions intimement convaincues qu'il était capital de se concentrer sur des formes concrètes et constructives, de faire et de partager pour aborder un sujet aussi important, et qu'en orientant notre attention sur les liens que nous

formions – entre nous et avec notre environnement – la crise climatique actuelle pourrait être infiltrée par de possibles possibles. A cet effet, nous nous sommes centrées sur la notion de soin avancé par María Puig de la Bellacasa, qui nous a fourni un cadre éthique et politique pour agir ⁽³⁾. Cette définition du «soin» propose l'humain comme «hôte» ou *caretaker*, une figure gardienne et garante du rétablissement continu de la planète et de ses habitants. Prendre soin, c'est reconnaître la fragilité des liens entre les humains et les non-humains. La pratique du soin nous demande de cultiver un ensemble de compétences et de sensibilités pour maintenir et entretenir toutes sortes de vies.

Avec *Climate Care*, artistes et designers ont été invités à proposer des modules pédagogiques susceptibles d'encourager l'émergence des connaissances existantes et implicites à partir d'expériences sur le terrain. Nous avons proposé d'effectuer une réévaluation de la sensibilisation esthétique et une révision de la façon dont nous structurons nos vies à travers l'interaction consommation/travail/repos. Nous avons demandé des propositions pédagogiques qui donnent la priorité aux formes expérimentales de production des connaissances centrées sur l'expérience de l'être-au-monde au sens politique du terme.

Dans ce contexte, le programme *Climate Care* a été conçu pour développer des outils permettant de travailler au-delà de la crise, en utilisant des réseaux et des systèmes préexistants et disponibles. Ainsi pensé, le programme a été conçu comme un *curriculum* pour les pratiques urbaines. Un *curriculum* est traditionnellement associé à un programme d'études, un cursus ou un programme pédagogique. Son origine étymologique est attribuée aux Grecs, qui l'utilisaient pour désigner les pistes ou le parcours sur lesquels couraient les chars, ou au latin *currere* qui signifie «courir». Les établissements d'enseignement utilisent le *curriculum* pour décrire l'ensemble d'informations destinées à être transmises à leurs étudiants. Cependant, un *curriculum* ne saurait se limiter au contenu. Au-delà de la compréhension d'un *curriculum* en tant qu'ensemble de connaissances, un *curriculum*



Climate Care © Lena Giovanazzi

peut aussi être un processus, une pratique et peut être situé dans un contexte. De la fabrication de compost à l'expérimentation de biomatériaux, en passant par la construction de ruches urbaines, l'écriture du temps qu'il fait ou des méthodes d'adaptation, la lecture à voix haute et la considération de la notion de soin à l'échelle planétaire, la recherche d'outils, de méthodologies et de procédés étaient au cœur de *Climate Care*. Le *curriculum* ⁽⁴⁾ de la *Floating University* a évolué de manière organique au service du site, du public et de l'ensemble des humains qui portent l'extitution ⁽⁵⁾. ● Traduit de l'anglais par Joanne Pouzenc.

⁽¹⁾ Natureculture : «Ce concept a été créé par Donna Haraway dans *The Companion Species Manifesto* (2003) afin d'écrire l'enchevêtrement nécessaire du naturel et du culturel, du corps et de l'esprit, du matériel et de la sémiotique, etc. La natureculture nous offre une voie importante pour réécrire ces oppositions modernistes de telle manière qu'au lieu de représenter des parties du monde, une transcription avec le monde est proposée. Les concepts ne capturent donc pas ou ne reflètent pas ce qu'il y a à l'extérieur, mais sont complètement immergés dans une réalité en constante évolution.» – Traduit de l'anglais, consulté à l'adresse <https://jussiparikka.net/2011/03/21/new-materialism-naturecultures-in-utrecht/> ⁽²⁾ Tiers Paysage : «Le Tiers-Paysage – fragment indécidé du Jardin Planétaire– désigne la somme des espaces où l'homme abandonne l'évolution du paysage à la seule nature. Il concerne les délaissés urbains ou ruraux, les espaces de transition, les friches, marais, landes, tourbières, mais aussi les bords de route, rives, talus de voies ferrées, etc...» selon Gilles Clément, consulté à l'adresse <http://www.gillesclement.com/cat-tierspaysage-tit-le-Tiers-Paysage> ⁽³⁾ Bellacasa décrit le soin comme «une obligation éthique et politique de penser dans les mondes des technosciences et des natures-cultures, au delà des mondes de l'Homme». María Puig de la Bellacasa: *Matters of Care Speculative Ethics in More Than Human Worlds*. UMP, 2017. ⁽⁴⁾ Nous avons trouvé extrêmement utile la distinction faite entre curriculum explicite, implicite, caché et exclu. Explicite est la connaissance et les compétences que l'on reçoit; implicite ou involontaire est ce que l'on retire de la culture scolaire; caché est ce que l'on apprend à travers les liens et les relations établies entre apprenants, et exclu est ce qui est laissé de côté. L'éducatrice argentine Cecilia Braslavsky définit le curriculum comme un accord sur le «pourquoi, quoi, quand, où, comment et avec qui on apprend». ⁽⁵⁾ C'est Michel Serres qui, en 1955, a formulé le terme extitution et l'a caractérisé comme un concept qui n'a ni "intérieur" ni "extérieur", avec uniquement des limites, des éléments qui peuvent être reliés ou non. «Une extitution est une surface qui ne peut pas être géométrisée. Il s'agit plutôt d'un amalgame de connexions et d'associations en mouvement. Les thèmes abordés peuvent être les positions, les quartiers, les proximités, les distances, les adhésions ou les accumulations de relations.» Serres, Michel. *Atlas*. Editorial Cátedra, Madrid. 1994. Consulté à l'adresse <http://viveroiniciativasciudadanas.net/2016/08/29/the-urban-citizens-extitutional-processes-in-madrid/>



Climate Care © Lena Giovanazzi

Daniel Estevez

L'école achevée

Architecte, professeur des ENSA

Conçu par Georges Candillis en 1970 puis étendu en 1974 par Raymond Malebranche, le bâtiment de l'ENSA Toulouse est modifié de 1988 à 1993 par Joseph Almudever et Christian Lefevre. Alors qu'une nouvelle extension se prépare, Daniel Estevez, étudiant puis enseignant-chercheur au sein de cette architecture, arpente l'école pour en retracer l'histoire architecturale et pédagogique.

172 p.12

ENQUÊTE

Décembre 2019 / Janvier 2020



1969-1973. Unité pédagogique d'architecture, quartier du Mirail, Toulouse (Haute-Garonne) : vue extérieure. n.d. (cliché anonyme)
SIAF / Cité de l'architecture et du patrimoine / Archives d'architecture du XX^e siècle



ENSA Toulouse, extension de Raymond Malebranche © Maxime Delvaux

Je te propose de faire une visite de l'école, de parler de ce dont elle est porteuse à partir du bâtiment lui-même. Ce qui est frappant d'abord, si on observe le bâtiment de Candilis à proprement parler – la première tranche donc – c'est qu'on voit un bâtiment horizontal, proliférant, décloisonné, inachevé, ouvert sur son milieu; un bâtiment qui crée aussi son propre milieu par sa structure en trame et que je qualifierais finalement d'anti-formel. C'est même, quelque part, tu vas voir, une anti-école, un projet antiscolastique. D'ailleurs, l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse au moment de sa création ne s'appelle pas ainsi; comme toutes les écoles en France à l'époque elle porte un nom bien moins formel et plus indéterminé: l'Unité Pédagogique d'Architecture de Toulouse. Tous les qualificatifs que je viens de citer à propos des caractéristiques architecturales de l'édifice en lui-même traduisent donc en fait mot pour mot un projet pédagogique assez précis. C'est un bâtiment qui constitue une proposition pédagogique par sa propre architecture. Ce qui peut être intéressant à travers une visite comme celle qu'on fait là, c'est de voir comment ce projet pédagogique et le bâtiment se sont transformés dans le temps dans des directions imprévues, voire même dans des directions complètement antagonistes vis à vis du projet initial.

On peut partir de cette photo. C'est une photo du chantier de l'école. Au départ, quand je suis arrivé à l'Unité Pédagogique de Toulouse en 1979, on prenait la ligne de bus 148; il y avait un arrêt de bus à quelques encablures d'ici. On arrivait à pieds dans une école qui ressemblait un peu à cette image, c'est-à-dire à un bâtiment entouré de prés et de champs. Il n'y avait absolument aucun immeuble tout autour, et on avait cette perception d'un objet architectural qui, vu de l'extérieur, donnait plutôt l'impression d'un atelier, une sorte d'usine... une fabrique. Et en effet, la proposition était bien celle-là! Une proposition où la pédagogie est fondée sur l'expérience, l'expérimentation, la fabrication...

Lorsqu'on arrivait dans ce bâtiment, la première chose qui était troublante, c'est qu'il n'y avait pas une seule entrée mais plusieurs manières d'entrer dans ce bâtiment. Il existait

au moins trois, quatre, cinq accès, et notamment ce large passage traversant la trame géométrique du plan. Cela aussi fait partie du projet pédagogique initial de Candilis: l'idée d'une rue qui traverse l'école de part en part et qui connecte la nature et l'école, la ville et l'enseignement, les étudiants et leur environnement! C'est une chose très forte qui évidemment a plutôt évolué à l'opposé du projet initial.

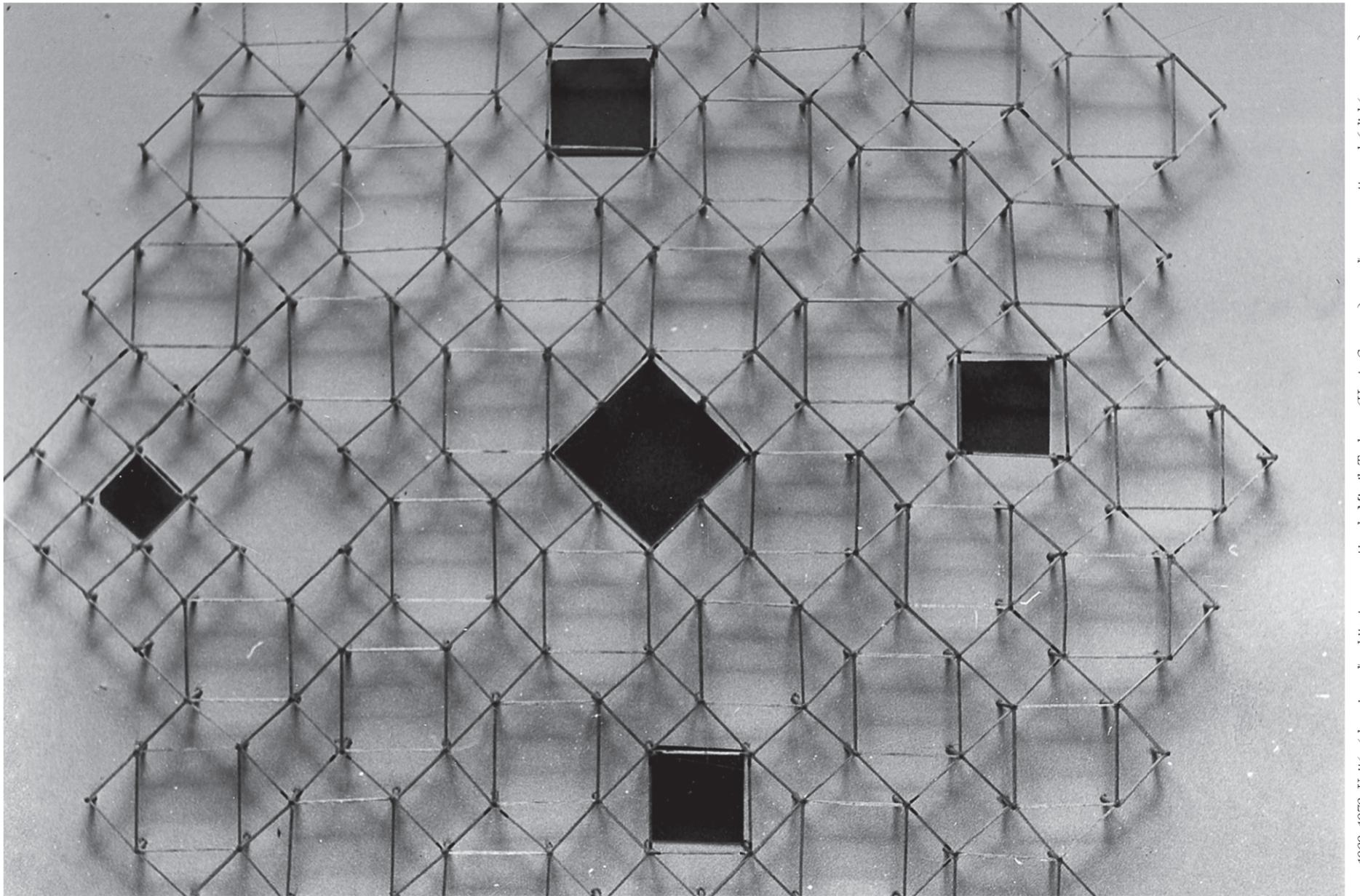
C'est cette rue que nous sommes en train d'emprunter maintenant. Elle est constituée de plusieurs moments: l'accueil, l'amphithéâtre, le patio central, etc. Un des premiers moments, c'est donc l'amphithéâtre – un lieu construit selon un plan carré et centralisé correspondant à une grande maille de la trame du plan – un lieu mythique de l'histoire de cette école.



ENSA Toulouse, trame infinie du bâtiment de Georges Candilis. © Maxime Delvaux

À l'époque, ce lieu était ouvert sur l'école: un amphithéâtre sans aucun élément de frontalité dans lequel tous les côtés sont équivalents, à l'image d'un forum. Et il a véritablement fonctionné selon ce principe d'équivalence, parfois au grand dam des enseignants qui tentaient d'y enseigner de façon frontale, en faisant des conférences, des discours, des leçons... C'est un dispositif qui était parfaitement adapté pour les assemblées générales, pour les rencontres, pour les confrontations. On n'y entrait pas non plus par un seul endroit; là encore il y avait plusieurs possibilités d'accès. Son ouverture sur l'extérieur donnait un peu l'image d'un nid, quelque chose qui est à la fois ouvert et fermé. Quand on le regarde aujourd'hui, là, on voit que tout est fermé, entièrement délimité par des murs aveugles. C'est un endroit qui est éclairé par de la lumière électrique, sans éclairage naturel, et on n'y entre plus que par un seul endroit, par un angle du plan. Il a donc beaucoup perdu de sa capacité à faire lieu, un lieu social dans l'école.

Il y avait aussi une autre chose très importante (on va suivre un des couloirs labyrinthiques) c'était le décloisonnement. L'école se présentait comme une structure: une structure techniquement similaire à celle que Candilis avait utilisée dans le projet Racine à Port-Leucate. Ce sont des poteaux béton octogonaux tous identiques, qui sont distribués selon une trame de 6m environ, si mes souvenirs sont bons. Les poutres sont elles aussi uniformes et d'une section proche de celle des poteaux. Cette structure en béton contenait le système électrique et les gaines qui circulaient à l'intérieur des poteaux et des poutres. Tous les interrupteurs étaient situés sur les poteaux; il n'y avait aucune gaine apparente. Ce système-là, c'était la structure pérenne. Tout le reste, c'est-à-dire une grande partie des éléments de partition verticale – les cloisons – était majoritairement constitué de panneaux de bois fixés sur les portiques béton poteaux/poutres. Ces panneaux étaient démontables; ils possédaient des sortes de vis, des vérins, en bas et en haut, et on pouvait les déplacer à deux personnes pour recloisonner le bâtiment en fonction du projet pédagogique qui devait s'y dérouler.



1969-1973. Unité pédagogique d'architecture, quartier du Mirail, Toulouse (Haute-Garonne) : rue d'une maquette, n.d. (cliché anonyme)
 SIAF / Cité de l'architecture et du patrimoine / Archives d'architecture du XX^e siècle

Ce système a été effectif; je l'ai vu à l'œuvre. Par exemple, ici, on est devant ce que l'on appelle aujourd'hui les salles informatiques: c'était un endroit dans lequel j'ai vu un atelier d'arts plastiques qui était mené par un peintre qui s'appelait Henri Cabezos. Il s'était approprié toute cette partie avec ce système; il n'y avait pas de porte mais on ne pouvait pas voir l'atelier depuis les couloirs. Ici, derrière le patio, avait pris place un atelier d'architecture plus vaste. Ils avaient fabriqué une partition beaucoup plus étendue. C'était l'atelier de projet de Agostinos, un architecte grec. Cette partition était déplacée en fonction des besoins, c'était donc un projet complètement interdisciplinaire, qui avait vocation à mettre en commun les enseignements les uns avec les autres. Et ça fonctionnait! Il y avait très peu de portes. Les étudiants – moi le premier – circulaient d'un atelier à l'autre très librement. On pouvait commencer à assister à un cours ou à une séance dans un atelier et puis passer à un autre. Circuler librement. Et c'est effectivement ce que j'ai fait durant mes études. Il y avait bien un cursus pédagogique, un programme, mais cela ne t'empêchait pas de constituer toi-même ton parcours à travers l'école – un parcours au sens propre et au sens pédagogique du terme. C'est durant ces errances informelles que j'ai rencontré des enseignants et des enseignements qui ne m'étaient pas spécialement destinés mais qui m'ont beaucoup intéressé, traitant d'autres sujets que l'architecture, qu'il s'agisse d'informatique, d'expérience artistique, de réflexion sociale et politique...

Lorsqu'on observe l'école aujourd'hui, évidemment, il n'y a plus aucune cloison mobile depuis longtemps. Tout s'est pétrifié dans une structure figée qui instaure des affectations fonctionnelles fixes des pièces. Le cas des salles informatiques est intéressant. Sur le plan du programme architectural, l'idée de salles spécialisées dédiées à une seule activité est complètement antinomique de la proposition pédagogique dont était porteur le bâtiment à l'origine. On a connu de nombreuses polémiques à ce sujet dans l'histoire institutionnelle de l'école. Personnellement j'ai toujours milité, dès le début des années 90, pour que

l'informatique – et l'usage de l'ordinateur en particulier – soit disséminé dans les ateliers. C'était, je crois, conforme à la vision pédagogique de Candilis: une école d'expérience et d'expérimentation, sans séparation entre théorie et pratique, entre technique et création, entre pratique et projet. L'apprentissage des outils de travail ne devrait pas être séparé des situations d'expériences qui leur donnent leur signification. Ces évolutions un peu conflictuelles ont donné quelques résultats: par exemple la mise en place de prêts d'ordinateurs portables auprès des étudiants dès la



© Maxime Delvaux

fin des années 90. Mais ces approches d'un apprentissage hybride, informel, fragmenté et émancipateur luttent difficilement contre le système fonctionnaliste-technocratique qui est toujours plus facile à suivre et à appliquer. Il faudrait appeler ça l'impérialisme de l'organigramme!

Ici, on arrive au bout du couloir et c'est à partir de là que débute la première extension. On peut faire un historique des extensions pour comprendre l'évolution du contenu didactique de l'école d'architecture de Toulouse. La première extension, c'est celle de Raymond Malebranche, et on y décèle déjà plusieurs écarts par rapport au système de Candilis. La proposition de Malebranche consiste d'abord à ajouter un étage. Certainement pour augmenter les capacités d'accueil réduites, il a tenté de prolonger en hauteur, verticalement, la trame complexe du bâtiment qui se déployait de façon horizontale et en réseau proliférant. Il crée alors une hiérarchie entre un rez-de-chaussée assez sombre et un étage qui bénéficie au contraire de la lumière naturelle et zénithale des sheds. Il rompt alors ce principe d'équivalence des espaces dans l'école, renvoyant certains enseignements à l'étage (arts plastiques par exemple). C'est un peu une nouvelle prescription fonctionnelle. Si on va un peu plus loin, et que l'on regarde comment les choses sont construites, on trouve encore d'autres écarts. On arrive ici dans un atelier de l'extension en rez-de-chaussée qui semble reprendre la géométrie initiale et la même structure constructive tramée. Mais en réalité on voit au centre du plafond une poutre dont la retombée est le double de celle des poutres courantes de la structure initiale de Candilis. Pourquoi? Pour supprimer le poteau qui devait tomber logiquement à l'intersection de la géométrie de la trame et doubler la longueur de portée – passer d'une largeur de 6m à 12m. Donc là, ça veut dire que clairement on voulait de grandes salles d'enseignement non fragmentées, des salles sans poteaux, de vraies salles de cours! Donc on évolue encore à contrario de la proposition structuraliste de Candilis: capacité uniforme des structures, compétences différenciées des usages...

Une autre chose qu'il faudrait souligner par rapport aux partitions verticales, c'est l'évolution des parois de remplissage en maçonnerie de blocs béton. On en voit une ici: elles forment les murs extérieurs aveugles et certaines partitions fixes à l'intérieur. Ce sont donc des parpaings qui étaient simplement appareillés et jointoyés. Ils n'étaient pas recouverts d'enduit, ni peints. Ils étaient laissés à l'état brut. On voit sur la première tranche de Candilis que ces maçonneries brutes étaient mises en œuvre avec un certain soin. En l'occurrence, les joints horizontaux sont serrés, un peu creux, bien dimensionnés; la maçonnerie était bien faite parce qu'elle était destinée à être vue. Déjà ici, sur la partie Malebranche, on voit que la mise en œuvre est moins soignée... et par la suite tous les murs en maçonnerie seront peints ou bien recouverts d'un enduit. Les sheds seront capotés pour des raisons d'étanchéité. Si l'idée de brut est peu à peu abandonnée, c'est donc aussi parce que les processus de dégradation physique du bâtiment, depuis les fuites d'étanchéité toiture et jusqu'à l'explosion d'AZF, ont imposé des interventions de maintenance et de réparation qui n'ont jamais été conçues comme des actes d'architecture.

Faisons demi-tour et revenons un peu vers l'entrée, si tu veux bien, pour illustrer un autre aspect caractéristique du bâtiment. Depuis l'actuelle salle des enseignants où l'on se trouve, on voit ceci au dehors: l'ossature interne du bâtiment qui sort à l'extérieur. Il y a donc une structure libre, en attente; elle n'est pas remplie et se trouve là comme quelque chose qui pourrait être continué et exprime, affirme même, l'inachèvement de la structure. C'est marrant parce que, en fait, si mes souvenirs sont bons, ces éléments qui sont la prolongation de la structure existante, ont été financés avec le 1% artistique sur le bâtiment. Plutôt que de poser une sculpture décorative, ils ont utilisé ce budget pour prolonger la structure. Et alors après? Est-ce que les gens se sont saisis de cette structure inachevée pour poursuivre l'aventure, pour continuer le travail? Sur ces extensions virtuelles, il y a eu différentes interventions, temporaires, et puis plus récemment on a vu les étudiants intervenir sur ce qui est

actuellement la terrasse de la cafétéria en construisant tout un mobilier en bois pour utiliser cette structure et finalement la combler... c'est très bien je trouve de s'approprier ainsi la structure et d'essayer d'entrer dans la rhétorique du bâtiment. Même si les interventions en bois sont très maladroitement – la structure qui est faite autour de la cafétéria est figée, complètement fermée – mais ça, au fond ce n'est pas bien grave... L'évolution architecturale a pris par la suite une orientation très différente. C'est par exemple ce vers quoi on se dirige maintenant en remontant cette rue intérieure de l'école. Il s'agit de l'extension Almudever-Lefebvre. C'était le début des années 90, l'extension qui est proposée par les architectes est la première tranche d'un projet d'extension en quatre phases qui n'ont pas été conduites. Cette proposition est ostensiblement anti-Candilis – si on peut le dire comme ça – ou en tout cas, qu'elle prend à contre-pied tous les éléments du bâtiment Candilis que j'ai cités au début: une entrée unique et monumentale, un objet unique, fermé, statique, répondant à un programme fonctionnel conventionnel. La proposition, à la création de cette école, est celle d'une Unité Pédagogique, une anti-école, une école-réseau sans monumentalité, un projet libertaire, non? *Je ne suis pas un monument!* Voilà la proposition. Mais l'extension Almudever répond à une demande. Ce n'est pas un caprice d'architecte. La demande de la communauté de l'école et du ministère à l'époque est de formaliser cette institution publique, la rendre visible, monumentale. Que l'on sache par où on entre et qu'il y ait une entrée principale! On attendait donc une hiérarchisation des espaces. Cette réponse tente un grand geste visible. Il s'agit d'une sorte de cylindre tronqué recouvert de bardage métallique et de brise-soleil. Quelque chose d'assez abstrait, marqué par l'imagerie infographique de l'époque, et qui est aussi, avant tout, un objet. Ce qui est intéressant, c'est de voir le plan des quatre phases de l'extension. Si le projet avait été mené à son terme, en réponse à cette partie-là, on aurait quatre parties équivalentes autour de l'école. Autrement dit l'école Candilis se retrouverait enfermée dans une sorte de boîte

circulaire, comme si c'était la fin de l'expansion, la fin de l'inachèvement, la fin de l'horizontalité de cette institution. Ce projet-là était porté par la volonté de donner une forme conventionnelle à l'institution jusqu'à pouvoir afficher des drapeaux français à l'entrée. Il se trouvera que tout ça en définitive est totalement compatible avec un ordre social particulier, qui existe désormais: celui qui est proposé par le plan Vigipirate et la surveillance généralisée.

Juste pour finir sur cet aspect d'école en extension et de bâtiment fini, de ce conflit, de cette tension entre deux choses: il faut bien voir qu'aujourd'hui quand on regarde l'École d'Architecture de Toulouse, on voit quelle est entourée d'une grille et qu'il faut un badge pour rentrer. Il faut savoir que cette demande a émané très tôt de la part de certains acteurs de l'école, notamment des étudiants. J'étais au conseil d'administration lorsque que ces demandes ont été faites; il n'y avait pas encore de grilles tout autour de l'école et ça posait un problème pour les étudiants. Les difficultés de stationnement et les dégradations des automobiles garées devant l'école... c'est à ce titre que les étudiants délégués au conseil d'administration se sont mobilisés pour que l'on installe cette clôture qui signait bien sûr la fin de cette proposition d'école inachevée, d'école ouverte, d'école en extension.

Aujourd'hui malgré tout, si on observe ce qu'il reste de la «rue» traversante, on peut déceler dans l'occupation des lieux, dans le désordre, dans la manière dont les étudiants s'y assoient, quelque chose du projet initial, un truc sous-jacent... une certaine intensité d'usage mais qui reste, gentiment, à l'intérieur de l'école. ●

Propos recueillis par Sébastien Martinez-Barat



Andrea Urlberger

Bauhaus, Influences & Enseignement

Professeur des ENSA

«La seule manière de défendre la langue, c'est l'attaquer, mais oui Mme Strauss!»
Marcel Proust, lettre à Mme Strauss le 6 novembre 1908

172 p.16

CRITIQUE

Décembre 2019 / Janvier 2020

Si la défense ne passe pas toujours par une attaque frontale, elle exige toutefois l'interrogation permanente, voire l'instauration d'une distance critique. Lors du colloque *Les 100 ans du Bauhaus, Influences & Enseignements*, organisé le 18 et 19 octobre 2019 à l'ENSA Toulouse, des architectes, historiens, commissaires d'exposition et philosophes s'intéressent à la réception, parfois étroite et schématisée, du Bauhaus. Ils révèlent les oublis, les interprétations partisans, les impacts, ainsi que les filiations actuelles pour expliquer en quoi le Bauhaus nous regarde encore aujourd'hui. En dépit de cette courte existence (1919-1933), le Bauhaus reste indéniablement une des écoles parmi les plus influentes du 20^e siècle. Alors que ses réalités complexes sont fréquemment écartées pour en faire une icône de la modernité, il s'agit aujourd'hui de proposer des nouveaux points de repère pour la repenser.

Philipp Oswald, architecte, ancien directeur de la fondation du Bauhaus Dessau, constate tout d'abord que l'émergence de l'architecture moderne s'appuie sur un processus lent qui s'est déployé tout au long du 19^e siècle. La modernité résulte alors d'un nombre important d'inventions et de postures dogmatiques qui participent à une fragmentation croissante de la société, aboutissant à une catastrophe majeure: la 1^{re} Guerre mondiale. C'est pourquoi les avant-gardes ont joué un rôle tout autre qui leur est attribué habituellement. Au lieu d'initier le changement, il faut considérer cette école plutôt comme un «atelier de réparation» qui assemble à partir d'éléments *in fine* déjà standardisés voire obsolètes, des nouvelles formes. Visant à réparer les effets néfastes de cette fragmentation moderne, le Bauhaus cherche une synthèse à partir de connaissances hétérogènes entre sciences, arts et technologies. Si le Bauhaus est pourtant aujourd'hui le symbole de la nouvelle simplicité à travers la fabrication de prototypes, c'est parce que Walter Gropius a imposé cette vision. Pour autant, cette école n'a jamais formé une unité, tout au contraire, elle a toujours été instable et pleine de contradictions.

Joseph Abram, architecte et historien, poursuit cette réflexion, abordant plus spécifiquement la modernité artistique

à travers la figure d'Albert Flocon. Bien que proche d'Oscar Schlemmer, sa production artistique se révèle antagoniste face aux orientations artistiques d'enseignants du Bauhaus comme Wassily Kandinsky. Inventeur de la perspective curviligne, le travail de Flocon a été largement marginalisé après la seconde Guerre mondiale car en décalage avec l'imaginaire construit autour de la modernité artistique. Pour autant, Flocon, qui a vécu à partir de 1933 en France, témoigne que le Bauhaus a toujours su développer une production polysémique et multiple.

Tim Benton, historien de l'architecture, met en cause une autre icône de la modernité issue du Bauhaus: le meuble en métal. Contrairement aux idées communément partagées, l'utilisation du métal, et en particulier les chaises en métal, ne permettait pas une économie, même dans le cadre d'une fabrication industrielle. La structure en métal, notamment quand on veut donner l'illusion qu'elle est faite d'un seul morceau, s'avère bien plus onéreuse que le bois. Le métal se transforme pourtant assez rapidement en un «matériau idéologique» ayant pour objectif de représenter cette modernité fonctionnelle.

La question de l'économie est également abordée par le philosophe Pierre-Damien Huyghe qui interroge son rôle notamment dans les ateliers du Bauhaus à partir d'un texte de 1923 de Gropius. Celui-ci nomme les ateliers des «laboratoires». Gropius défend une méthode de travail qui se base sur une union entre différentes façons de travailler et celle-ci exclut l'économie. Ce geste est essentiel pour Huyghe car l'économie travaille dans le secret et oriente la technique tandis que l'idée du laboratoire permet d'explorer toutes les possibilités techniques sans entrave économique réelle. C'est ainsi que des nouveaux rapports à la technique ont pu émerger au Bauhaus.

L'hégémonie et les idées préconçues sur le Bauhaus sont également discutées par Jean-Christophe Arcos, commissaire d'exposition. L'œuvre d'art totale, l'objectif commun, s'incarne pour l'enseignant O. Schlemmer dans la scène. Plaçant l'homme au centre de ses préoccupations, Schlemmer nie cependant toute recherche autour de la différenciation de genre, évite les doctrines politiques mais aussi l'humanisme et l'interpré-

tation mystique. C'est à partir de ses protocoles et intentions scéniques que son travail agit sur de nombreuses postures artistiques des années 60. Or, les personnes et les idées du Bauhaus circulent massivement suite à sa fermeture, influençant les enseignements de l'après-guerre jusqu'à aujourd'hui. Ana Chatelier, doctorante en architecture, suit certains maîtres et élèves lors de leur exil en Amérique latine. C'est par ce détour que des idées du Bauhaus s'introduisent dans les écoles d'architecture en France. Cette fluidité dans les échanges intéresse aussi Sigrid Pawelke, commissaire d'exposition, dans l'œuvre de la chorégraphe Anna Halprin. Des contacts aux États-Unis avec les «anciens» du Bauhaus, Albers et Gropius, orientent son travail interdisciplinaire. Dès lors, divers workshops et le RSVP cycle renouent directement avec des recherches expérimentées d'abord au Bauhaus puis à l'école d'art américaine Black Mountain College. Sophie Fétro, théoricienne du design, s'intéresse aux suites du Bauhaus en Allemagne. L'école de design, la *Hochschule für Gestaltung*, fondée en 1953 par Max Bill, ancien étudiant du Bauhaus, et le graphiste Otl Aicher s'inscrit tout d'abord dans l'esprit du Bauhaus, pour s'y opposer quelques années après, prônant une approche rationnelle et scientifique du design.

Toutefois les influences du Bauhaus ne s'arrêtent pas à la fin des années 60, mais retrouvent une nouvelle actualité, comme l'explique l'architecte Joanne Pouzenc. Traçant une filiation du Bauhaus au Black Mountain College, de l'œuvre New Babylon de Constant à la Floating University (Berlin 2018), Joanne Pouzenc souligne la centralité de l'humain et du collectif dans la construction. C'est le présent à travers une intensification des liens entre concepteurs et usagers, entre extension et résilience qui est ambitionnée ici.

Lors de ces deux journées de colloque, le Bauhaus n'est pas apparu comme une expérience figée, se résumant à quelques éléments formels, répétés inlassablement, mais comme un précédent toujours vivant. Tous les intervenants ont ouvert des nouvelles pistes de réflexion sur l'hétérogénéité du Bauhaus, certes une icône de la modernité, mais une icône bien plus différente de ce qu'on aimerait trop rapidement croire. ●